

# Des vœux de et pour Diasporiques !

Ce soixantième numéro de *Diasporiques* – oui, déjà quinze ans d’existence... – paraît juste à la fin de la période dite des vœux. Nous ne saurions dès lors manquer d’en formuler nous-mêmes !

Des vœux, il en existe en fait de tous ordres. Des plus simples – « Bonne et heureuse année, et d’abord la santé ! » – aux plus politiques, comme ceux du président de la République au soir du dernier jour de l’année, et à la succession des multiples cérémonies formelles qu’appelle traditionnellement le mois de janvier.

Le mot *vœux* (au pluriel) est polysémique. Exprime-t-il, selon sa définition la plus courante, « le vif désir » que quelque chose de bon arrive à celui, à celle ou à la collectivité à qui on les adresse ? Sans nul doute lorsqu’il est l’expression d’une forme sincère d’empathie à l’égard de son ou ses destinataires. Oui, chères lectrices, chers lecteurs : tous nos meilleurs vœux à vous tous !

Personne cependant ne peut vraiment croire que ces expressions verbales de gentillesse valent mieux que ce qu’on appelle – assez curieusement – des vœux « pieux » ! Alors pourquoi ce rituel ? Disons que c’est, à un moment symbolique, l’occasion de faire le point, de se projeter dans l’avenir à partir de l’image que nous avons du passé et du présent. Sans

se faire nécessairement d’illusion sur la pertinence absolue de cette projection. Comment cela peut-il se traduire à l’échelle d’une revue comme la nôtre ?

## DEUX SORTES D’HUMAINS

Comme l’a dit un jour de façon inoubliable la peintre « naïve » Emma Stern, le monde est fait de gens « gentils » et de gens « pas gentils ». Une classification à la fois simple, lucide et redoutable. Il y a sans doute plus de gens « gentils » que de gens « pas gentils » sur terre mais ce sont ces derniers qui, habituellement, détiennent les pouvoirs dont ils se sont emparés et qu’ils exercent avec la violence qu’ils jugent nécessaire pour les conserver à tout prix.

Le monde est aujourd’hui dominé par les pouvoirs autoritaires. Qu’il s’agisse, pour les pays les plus impressionnants par la taille de leur population, de la plus grande soi-disant démocratie, l’Inde, qui évolue aux antipodes de ce que souhaitait le Mahatma Gandhi, ou de la Chine, qui s’est effectivement « éveillée » mais pas de la façon qu’on aurait pu, précisément, souhaiter. Qu’il s’agisse de l’Union soviétique – pardon ! – de la Fédération de Russie qui rêve de le redevenir, armes nucléaires le

cas échéant à l'appui. Qu'il s'agisse des dictatures idéologiques ou sanguinaires de l'Orient ou du Proche-Orient. Qu'il s'agisse de nombre d'États africains déchirés par les violences qui sont pour une bonne part les lointaines conséquences de celles de la colonisation.

## **LA DÉMOCRATIE, UNE FRAGILE UTOPIE**

Face à cette situation plus qu'éprouvante – et ce d'autant que nous savons, sauf à faire preuve d'une totale naïveté, que pour l'essentiel elle nous échappe complètement – nous voulons continuer à croire en la démocratie. Nous avons certes conscience de sa fragilité. Ce qui s'est passé au Brésil avec Jair Bolsonaro ou même aux États-Unis avec la tentative de coup d'État de Donald Trump en témoignent. Nous voulons quand même le faire. Encore faut-il pour cela, avec modestie mais aussi énergie, contribuer à réfléchir à sa mise en œuvre effective. C'est bien l'objet de *Diasporiques* que d'y prendre sa part, dans le droit-fil de l'image du colibri apportant sa goutte d'eau pour éteindre un brasier : « Je sais que je ne vais pas l'éteindre mais je fais ma part ».

## **ÉCOUTER, DONNER LA PAROLE, S'EXPRIMER**

C'est bien dans l'esprit de ces trois verbes d'action que nous essayons de faire fonctionner notre revue, et ce qui restera plus que jamais notre règle en 2023. Ce premier numéro de l'année, nous l'espérons, en témoigne.

Lors de la première réunion du Comité d'orientation et de programmation de la revue dans sa nouvelle composition, nous avons décidé de porter une attention particulière pendant tout l'année au concept de responsabilité, dont il nous semble qu'il est au cœur du fonctionnement des sociétés qui se veulent, précisément, « démocratiques ». Et nous avons commencé par nous écouter les uns les autres, chacun des participants à l'échange de vues sur ce thème exprimant les réflexions qu'il lui inspire. On notera avec intérêt que l'un d'entre eux a mis en lumière l'action personnelle, courageuse, en faveur des migrants, d'un homme « gentil », l'agriculteur Cédric Herrou, action qui a conduit, après bien des phases éprouvantes pour lui, à une modification jurisprudentielle de l'application de la Constitution française<sup>1</sup>.

Ce numéro poursuit par ailleurs notre réflexion sur le rôle essentiel des partis politiques pour permettre aux citoyens de mieux construire et gérer leurs convictions dans le respect de celles des autres pour autant que ce respect soit réciproque.

Arrêtons là. Après nos vœux à nos lecteurs, voici le nôtre : qu'ils continuent à nous honorer de leur confiance et de leur intérêt ! ☺

<sup>1</sup> Voir page 21.